

vent et renouveler le même capital. C'est une règle de bonne administration et d'entendement des affaires qui est vieille comme le commerce.

Si par évolution du système industriel, on a voulu que la tendance soit que le fabricant cherche de plus en plus à supprimer les intermédiaires pour atteindre directement le consommateur, nous admettons que les magasins à départements sont un pas dans ce sens, mais alors il restera à prouver si ce pas est réellement un bien. Nous y viendrons plus tard.

Le pas pourrait être plus grand et l'industriel devrait—si c'est un bien—pour se rapprocher encore d'avantage du consommateur, supprimer l'intermédiaire du magasin à départements et s'adresser directement à celui qui consomme les produits de sa fabrication.

2o Il est prouvé qu'ils (les magasins à département) sont une aubaine pour la classe ouvrière, à qui ils épargnent beaucoup de temps et d'argent, en ayant dans la même bâtisse une si grande variété de marchandises qu'ils offrent à des prix beaucoup plus bas que dans les magasins ordinaires.

La classe ouvrière, peut, en effet, comme toutes les classes de la société d'ailleurs, trouver avantage à rencontrer sous un même toit toute une variété d'articles. Mais est-ce bien la classe ouvrière proprement dite qui fait le fond de la clientèle de nos grands magasins à départements ? Nous est avis au contraire, que cette classe a généralement moins d'argent que de besoin de crédit. Et ce n'est pas le magasin à départements qui fait crédit à l'ouvrier, c'est le petit magasin de détail. Nous ne craignons pas d'être démenti sous ce rapport. Mais on a espéré attendrir le cœur des échevins en leur parlant de la classe ouvrière. A une époque plus rapprochée des élections, qui sait si le paragraphe ci-dessus n'aurait pas arraché quelque larme à nos édiles si dévoués aux intérêts de l'ouvrier.

Il reste la question des prix. Il nous semble que l'avocat des magasins à départements s'est beaucoup trop avancé dans ses affirmations en disant des magasins à départements qu'ils offrent à des prix beaucoup plus bas que dans les magasins ordinaires.

Nous serons beaucoup plus près de la vérité en disant que les magasins à départements sacrifient quelques articles dont ils font des *attrappe-nigauds*. Ils vont même jusqu'à vendre ces articles au-dessous du prix coûtant, mais ils se rattrappent sur d'autres articles qu'ils

vendent au-dessus de leur valeur réelle de détail. Les magasins à départements n'ouvrent pas leurs portes par humanité, par charité, il ont un capital à faire fructifier et ne se font pas faute de prélever des bénéfices au moins aussi grands, si ce n'est plus grands que les petits magasins, sur la majeure partie des articles qu'ils mettent en vente.

Les magasins à départements qui donnent gratuitement un flacon d'odeur, une épinglette, ou quelque autre objet à toute personne qui achète une paire de gants, par exemple, donnent-ils réellement cet objet gratuitement ? Non, assurément. L'objet est grassement payé dans le prix de la paire de gants. Mais comme ils connaissent le faible de la masse pour les petits cadeaux qui ne coûtent rien ou ont l'air de ne rien coûter, ils exploitent la crédulité et l'irréflexion des acheteurs.

Nous ne prétendons pas qu'au point de vue commercial ce mode de faire soit répréhensible ; mais d'un autre côté qu'on ne vienne pas dire que les magasins à départements sont une aubaine pour la classe ouvrière.

Si, en réalité, la classe ouvrière achète autant qu'on voudrait le faire croire, dans les magasins à départements, n'y a-t-il pas à craindre que dans ces véritables bazars la tentation ne soit un peu trop forte pour la femme de l'ouvrier qui, se sentant quelque argent dans son portefeuille, va voir s'éveiller chez elle une infinité de besoins plus imaginaires que réels. On a dit depuis longtemps et on répète toujours que les magasins à départements sont le tombeau où vont s'engloutir les économies du ménage. Cela fait bien l'affaire du bazar, mais est-ce bien celle de l'ouvrier ?

Si vous voulez voir l'avantage pour l'ouvrier, cherchez si, à côté, ne se trouverait pas un désavantage plus grand.

3o Ils ont donné un exemple à toute la ville en fermant de bonne heure, permettant ainsi à leurs employés d'avoir un peu de loisir et de se recréer au sein de leur famille.

C'est-à-dire que, pour pouvoir vivre, les autres magasins sont tenus de rester ouverts le soir, quand les bazars sont fermés et que, si les magasins à départements n'existaient pas, tous les autres détailliers et tous les employés de ces détailliers pourraient profiter beaucoup plus tôt et tous les jours, au sein de leur famille, d'un repos et de réjouissance que la concurrence leur enlève.

Ce qui veut dire encore que les magasins à départements qui, plus haut vendraient si bon marché leurs marchandises,